

La grâce de la «nouvelle Pentecôte» conciliaire, à la lumière des «réveils» protestants, du renouveau catholique et de l'enseignement du vénérable P. Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus

FRANÇOIS-RÉGIS WILHÉLEM,
Studium de Notre-Dame de Vie

Introduction

Du point de vue du christianisme, le XX^{ième} siècle a été marqué par ce que l'on a appelé un «retour de l'Esprit», lequel se poursuit de nos jours. En fait, il s'agit de la redécouverte par de très nombreux chrétiens de différentes confessions, de la présence agissante du Paraclet dans leur vie, leurs communautés et dans le monde. Ce courant puissant – que l'on peut qualifier de «pentecostal» – a des racines anciennes. Nous voudrions en évoquer quelques-unes dans le but d'éclairer l'actualité de l'Église, tant du point de vue de son renouvellement spirituel que de sa mission évangélicatrice. Pour ce faire, nous établirons une relation entre les «réveils» protestants, le Renouveau charismatique, l'événement conciliaire et l'enseignement du vénérable P. Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus, dont toute la vie a été «basée sur la connaissance, la découverte de l'Esprit Saint»¹. Sans doute, au premier abord, de tels rapprochements peuvent-ils paraître un peu étonnants. En fait, un « fil d'or»: la perception renouvelée de la Personne et de l'action de l'Esprit, relie ces diverses réalités.

Cette étude comportera trois parties: la première décrira les mouvements de «réveils» protestants jusqu'à l'émergence du pentecôtisme américain (I); la deuxième montrera comment «la nouvelle Pentecôte» conciliaire s'inscrit dans ce dynamisme pentecostal (II); la troisième, enfin, présentera quelques lignes importantes de la pensée du P. Marie-Eugène sur la vie dans l'Esprit Saint (III).

¹ Mgr G. GAUCHER, *La vie du P. Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus*, Cerf/Carmel, Paris/Toulouse, 2007, p. 248.

1. Les mouvements de « réveils » protestants et l'émergence du pentecôtisme

1.1 Les mouvements de « réveils »

L'histoire du protestantisme est périodiquement traversée par des mouvements de renouveau spirituel appelés « réveils » (*revivals*). « Au sens large, un “réveil” est un mouvement communautaire de renouveau de la vie chrétienne, qui provoque chez les participants une expérience spirituelle, personnelle et privilégiée, soit de conversion à la vie de foi, soit d'approfondissement de celle-ci. Ainsi défini, ce terme n'implique aucune limite à son champ d'application: il peut aussi bien désigner la ferveur religieuse plus intensément vécue par une communauté restreinte pendant un temps déterminé, qu'un courant de renouveau spirituel atteignant tous les niveaux de vie ecclésiale d'une grande confession chrétienne ».²

D'un point de vue historique, il faut souligner particulièrement les réveils qui se produisirent aux XVIII^e et XIX^e siècles en Europe, puis dans le Nouveau Monde³, sous l'influence du pasteur anglican John Wesley (†1791), initiateur du méthodisme⁴. Dans son sillage et celui d'autres grands prédicateurs, continuèrent à se faire jour au début du XIX^e siècle, de nouveaux courants de « réveils » qui touchèrent la Suisse, la France, l'Écosse, l'Angleterre et aussi les États-Unis où se produisit un second réveil, après « le Grand Réveil » (*the Great Awakening*) des années 1730 et 1740⁵. Sous l'influence de prédicateurs renommés tels Charles Grandison Finney (†1875), ou Dwight Lyman Moody (†1889), « le *Revival* devint

² F. FROST, « Réveils-Revivals », *Dictionnaire de Spiritualité*, tome 13, col. 437-438.

³ Le pasteur Louis Schweitzer note que, dès les origines du protestantisme, apparaissent des courants de *Réforme radicale* qui unissent des personnes que la Réforme institutionnelle laissait insatisfaites. Celles-ci « avaient soif d'une expérience spirituelle personnelle, d'une vie de disciple plus exigeante, ainsi que d'une communauté fraternelle réelle. Cela suscita des spirituels plus ou moins individualistes, des communautés animées par des personnalités charismatiques, au sens sociologique du terme, ou des Églises [...] Même si ces courants demeurent extérieurs aux grandes Églises, il s'agit là, dès les débuts de la Réforme, de la présence d'une sensibilité et d'une attente qui se retrouvera tout au long de l'histoire ». C'est ainsi qu'au XVII^e siècle sont nés : le puritanisme, le mouvement des quakers, le piétisme, puis au siècle suivant le méthodisme ; « Les “réveils” dans la tradition protestante », *Christus* 179 (juillet 1998) p. 303s. V. également P. HOCKEN, *Le réveil de l'Esprit. Les Églises pentecôtistes et charismatiques*, « Rencontres d'aujourd'hui » n°21, Fides, Québec, 1994, p. 51s.

⁴ Au lendemain de sa mort paraissait une première biographie dont le titre est significatif : *Vie du Révérend John Wesley*, dans laquelle on trouvera la relation du grand réveil religieux qui s'est produit en Europe et en Amérique, et dont il a été le principal instigateur.

⁵ Il faut mentionner particulièrement l'influence de Jonathan Edwards (†1758) et George Whitefield (†1770). Cf. « Réveils-Revivals », col. 443s. ; D-W. DAYTON, *Theological roots of Pentecostalism*, Hendrickson Publishers, Peabody, Massachusetts (USA), 2004 : « The american revival of christian perfection », p. 63-84.

une des composantes les plus dynamiques de la vie religieuse des protestants américains». À cette époque, en effet, «l'ambiance de la société était très rationaliste, et le protestantisme classique en était atteint. Les Églises protestantes étaient divisées entre elles, et des sectes surgissaient de tous côtés. En réaction contre cette situation qui, à terme, pouvait être mortelle, les groupes de *Revival* donnèrent naissance à ce qu'on a appelé le *Holiness Movement*, animé par de grands prédicateurs comme ceux que nous venons de citer »⁶.

L'idée de base de ces prêcheurs américains se situant dans la ligne théologique de Wesley, était qu'après avoir été justifié, un chrétien était appelé à faire une nouvelle et radicale expérience de conversion (*second blessing*), point de départ d'une vie entièrement renouvelée. Certains «revivalistes» ont fini par percevoir cette seconde bénédiction (ou «baptême dans l'Esprit Saint»), non plus comme une «purification de toute "racine de péché"» -ainsi que l'enseigne la tradition wesleyenne-, mais comme une manière d'être «revêtu de force» (*empowerment*) pour mener une vie chrétienne authentique et témoigner dans la puissance de l'Esprit⁷. Quelles que soient les divergences entre les courants, l'appui constant sur l'Esprit pour mener une vie sainte à la suite du Christ et pour annoncer l'Évangile, reste une note caractéristique des réveils⁸.

Les Églises traditionnelles protestantes marquèrent habituellement leur opposition au *revivalisme*; c'est pourquoi la plupart des membres qui s'en réclamaient durent les quitter. Cependant, les courants revivalistes continuèrent à se propager, interpellant la spiritualité de ces Églises et donnant naissance à de multiples communautés nouvelles, notamment celles que l'on appelle «Églises évangéliques». Sans aucun doute, le mouvement le plus considérable qui allait surgir à l'orée du XX^e siècle est le pentecôtisme.

1.2 La naissance du pentecôtisme à Topeka, la veille du jour de l'an 1900

À l'aube du XX^e siècle, aux États-Unis, un jeune pasteur méthodiste de Topeka (Kansas), appartenant au *Holiness Movement*, Charles Fox Parham (1873-1929), se met à scruter le livre des Actes et les lettres de Paul. En comparaison du puissant ministère des premiers apôtres, tel que rapporté dans ces textes, le sien lui semble médiocre et peu fécond. Il décide alors d'ouvrir une école biblique (la «*Bethel Bible School*») afin d'ap-

⁶ B. PEYROUS - H-M. CATA, *Qu'est-ce que le Renouveau charismatique. D'où vient-il ? Où va-t-il ?* Mame, Paris, 1999, p. 55 ; cf. également W.-J. HOLLENWEGER, « Sanctification (mouvement de) », *Encyclopédie du Protestantisme*, Cerf/Labor et Fides, Paris/Genève, 1995, p. 1400.

⁷ Cf. F-A SULLIVAN, « Pentecôtisme », *Dictionnaire de spiritualité*, t. 12, col. 1037.

⁸ Cf. L. SCHWEITZER, « Les "réveils" dans la tradition protestante », p. 306.

profondir la question. Celle-ci se remplit rapidement de personnes avides d'étudier les textes sacrés et de répondre à la question: «Pourquoi les charismes -notamment le don des langues- tels qu'ils sont rapportés dans les Actes, semblent-ils avoir disparu de la vie de l'Église?»

Un jour, Parham charge ses étudiants de tenter de découvrir dans les Actes si la venue de l'Esprit ne s'accompagnerait pas d'un «signe». Ceux-ci constatent alors que lorsqu'un des premiers chrétiens reçoit le «baptême de l'Esprit», advient un phénomène un peu étrange: celui du «parler en langues». Après de longs débats, le pasteur suggère alors d'entreprendre une prière commune afin de recevoir le baptême dans l'Esprit. C'est alors que se produit un événement fondateur rapporté dans le célèbre livre de John L. Sherrill: *Ils parlent en d'autres langues*⁹. Cela se passait à la fin de l'année 1900, la veille du jour de l'an:

«Ils prièrent toute la matinée et continuèrent l'après-midi. L'atmosphère de la demeure était chargée d'attente. Mais le soleil se coucha sans que rien d'inhabituel ne se fût encore passé. Et puis, vers sept heures du soir, une jeune étudiante du nom d'Agnès Ozman se rappela soudain quelque chose. N'était-il pas patent qu'un grand nombre de baptêmes décrits dans les Actes allaient souvent de pair avec une action, tout autant qu'avec une prière ? La personne qui priait ne mettait-elle pas les mains sur celui qui désirait recevoir le baptême ? Elle trouva dans la Bible les références dont elle se souvenait. C'était bien cela: à Samarie, à Damas et à Éphèse, il y avait toujours le mot “mains” et les expressions: “mettant leurs mains sur lui”, “alors ils étendirent leurs mains sur eux...”

Agnès Ozman alla trouver Charles Parham. Elle lui parla de sa nouvelle idée.

- Voulez-vous prier pour moi de cette façon ? demanda-t-elle.

Parham hésita juste le temps de prononcer une courte prière pour s'assurer du bien-fondé de ce qu'ils allaient faire. Puis, doucement, il plaça ses deux mains sur la tête de la jeune fille. Aussitôt, paisiblement, sortit de ses lèvres un flot de syllabes que ni l'un ni l'autre ne pouvaient comprendre.

Les pentecôtistes retiennent cet instant précis: sept heures du soir, la veille du Jour de l'an 1900, comme une des dates clés de leur histoire [...] Le 3 janvier, Parham lui-même et une douzaine d'autres pasteurs de diverses Églises ... reçurent le baptême et parlèrent en langues. Dans leur excitation, ils dressèrent aussitôt des plans pour un grand voyage de mission qui porterait le nouveau message de Topeka à travers tout le pays et jusqu'au Canada. Ils n'allèrent pas plus loin que Kansas City... Là, ils se heurtèrent à une hostilité déclarée. [...] Ils furent vilipendés, lui et ses compagnons de ministère, par le clergé local et les journaux. Le petit groupe de disloqua».

⁹ Éd. Vida, Miami, Floride (E.U.), 1988, p. 48-50.

Après la dissolution de l'école biblique, Parham se met à prêcher dans les rues le «plein Évangile», c'est-à-dire l'Évangile dans son intégrité, sans exclure aucun charisme ou don de l'Esprit, particulièrement les langues et la guérison. Les langues étaient perçues par lui comme un moyen miraculeux d'annoncer l'Évangile dans tous les dialectes de la terre en vue de préparer le retour du Christ. Pendant trois ans, le pasteur prêcha ainsi, priant et invitant les gens à prier pour leur guérison, mais personne ne l'écoutait. Cependant, au bout de ce temps (en 1903), des guérisons spectaculaires commencèrent à se multiplier. Le ministère de Parham était lancé et aussi ce que l'on appellera plus tard «le pentecôtisme». Cinq ans après la fermeture de l'école de Topeka, il en ouvrit une autre à Houston (Texas) en vue de préparer des aspirants à ce type de ministère «pentecostal». Parmi ses auditeurs, se trouvait un pauvre et humble pasteur noir, borgne, du nom de William Joseph Seymour. Avec lui, le pentecôtisme allait prendre un essor proprement extraordinaire.

1.3 *L'explosion pentecôtiste de Los Angeles.*

William Joseph Seymour (1870-1922), fils d'anciens esclaves, est né en Louisiane. Bien que baptisé catholique, Seymour rencontre le courant wesleyen sous sa forme de «mouvement de sainteté» et vient écouter les prédications de Parham¹⁰. En 1906, après avoir reçu lui-même le «don des langues», il commence à tenir des assemblées de prière de type pentecostal dans une misérable «chapelle» (en fait, un lieu ayant servi d'entrepôt, puis d'écurie) du 312 de la rue Azusa, dans un pauvre quartier noir de Los Angeles.

Ce nouveau réveil allait durer quelque trois années. Seymour prêchait tous les jours de la semaine, allant jusqu'à célébrer trois rassemblements par jour ! Il faut dire que ses prédications avaient débuté juste après le grand tremblement de terre de San Francisco. Une telle catastrophe ne pouvait qu'attiser le désir d'un retour imminent du Christ, trait caractéristique du pentecôtisme. «Des gens, qui avaient prié pour un puissant réveil et avaient été en quête du "baptême dans l'Esprit", accoururent en foule à Los Angeles de toutes les parties d'Amérique, et même d'Europe, attirés par les comptes rendus des journaux sur les merveilles qui avaient lieu dans l'église délabrée d'Azusa street [...]. Des gens y parlaient en langues, prophétisaient, étaient guéris, manifestaient des signes variés

¹⁰ Il faut noter cependant que, parce que noir et en raison des lois ségrégationnistes très dures aux États-Unis à cette époque, Seymour n'eut pas le droit d'entrer dans les salles de l'enseignement. Par « charité » cependant, Parham l'avait autorisé à écouter assis sur une chaise à l'extérieur, ou dans le couloir en cas de mauvais temps... Il faut noter que Parham était sympathisant du Ku Klux Klan : les voies de Dieu !... ; cf. H. Cox, *Retour de Dieu. Voyage en pays pentecôtiste*, DDB, Paris, 1995, p. 51-52 ; sur Azusa street, v. les p. 49-66.

d'extase religieuse. En quelques années, de Los Angeles le message avait passé en Europe, en Amérique latine et en Asie, comme à travers l'Amérique du Nord. Des milliers de gens eurent leur expérience "pentecostale", accompagnée du signe du parler en langues» (Sullivan)¹¹. Ainsi, peut-on considérer le pentecôtisme comme «le point culminant d'un crescendo de réveils» (Hocken)¹².

En plein contexte ségrégationniste virulent, ce brassage inédit de blancs, de noirs et d'autres ethnies encore, de gens cultivés ou incultes, donnait à beaucoup l'impression qu'une nouvelle Pentecôte était réellement advenue! Le pentecôtisme des débuts apparaît clairement comme une expression populaire et interracial de la foi chrétienne où même les marginaux, les illettrés, ont leur place. J-P. Willaime le qualifie en ce sens de «démocratie de l'expression et de l'accès au divin»¹³. De ce fait, il a pu être le véhicule d'une certaine forme de contestation pacifique des Églises établies, comme de structures sociales injustes¹⁴.

En quelques traits, J. Baubérot en résume les caractéristiques essentielles: «Le salut par la foi manifestée par l'expérience de la conversion, la sanctification comme expérience spirituelle qui suit la conversion, les dons spirituels mentionnés dans la Bible (Ac 2): la glossolalie, la prophétie, la guérison, l'attente ardente du retour du Christ. Une formule résume ces doctrines: "Jésus sauve, guérit, baptise et revient"¹⁵.

Dans les faits, le mouvement si déconcertant, et par certains côtés si provocateur, d'Azusa street fut raillé par la presse séculière et religieuse. Les grandes Églises le critiquaient très vivement, poussant ainsi les mem-

¹¹ « Pentecôtisme », col. 1038.

¹² *Le réveil de l'Esprit*, p. 52.

¹³ « Le pentecôtisme : contours et paradoxes d'un protestantisme émotionnel », *Archives des Sciences sociales des Religions*, n°105, janvier-mars 1999, p. 16.

¹⁴ Peu à peu Seymour pris conscience que « la Pentecôte signifiait davantage que le parler en langues. Cela voulait dire aimer tout en étant exposé au visage de la haine, vaincre la haine d'une nation tout entière... », W.-J. HOLLENWEGER « La signification œcuménique de la recherche sur le Pentecôtisme », in : D. BRANDT-BESSIRE, *Aux sources de la spiritualité pentecôtiste*, Labor et Fides, Genève, 1986, p. 18.

¹⁵ Cité par J-P. WILLAIME, « Le pentecôtisme : contours et paradoxes... », p. 7.

Comme nous l'avons signalé plus haut, il existe des divergences théologiques entre les courants à propos des étapes du cheminement spirituel. Les pentecôtistes d'inspiration wesleyenne prônent trois étapes (*crisis experiences*) dans l'itinéraire spirituel : justification, sanctification, puis baptême dans l'Esprit en vue du témoignage ; d'autres en reconnaissent seulement deux : justification-sanctification et baptême dans l'Esprit afin d'être « revêtu de puissance » pour l'évangélisation. En outre, les pentecôtistes « unitariens » (*Oneness Pentecostals*) rejettent la doctrine de la Trinité tout en confessant la divinité du Christ.

Sur la théologie pentecôtiste, parmi de multiples publications : P. HOCKEN, *Le réveil de l'Esprit*, p. 43s ; D. BRANDT-BESSIRE, *Aux sources de la spiritualité pentecôtiste*, p. 171-195 ; *Aspects de la théologie pentecôtiste*, *Istina* n°4, octobre-décembre 2012 et l'important document du CONSEIL PONTIFICAL POUR LA PROMOTION DE L'UNITÉ DES CHRÉTIENS, *Devenir Chrétien. Rapport de la cinquième phase du Dialogue international entre des Églises et des responsables pentecôtistes classiques et l'Église catholique (1998-2006)*, Service d'Information n°129, 2008/III.

bres qui s'en réclamaient à les quitter. En outre, la ségrégation empêchait d'accepter les origines noires, ainsi que le brassage inter-racial de ces assemblées¹⁶. Ainsi, de même que Wesley était devenu malgré lui l'initiateur d'une nouvelle confession, de même, le courant de Pentecôte, librement ou par contrainte, fut amené à constituer de nouveaux groupes, structurés ou plus informels, appelés «pentecôtistes». Aux États-Unis, «les premières assemblées pentecôtistes furent connues sous le nom de *Apostolic Faith Movement*, "Mouvement de la foi apostolique". Mais des scissions eurent lieu très vite, et des groupements pentecôtistes, institutionnellement distincts les uns des autres, pullulaient¹⁷. Cédant à la mentalité de l'époque, des assemblées noires et blanches finirent par se constituer séparément¹⁸.

Quelles que soient les divergences théologiques au sein de la vaste «nébuleuse» pentecôtiste, force est de constater que le pentecôtisme est devenu un mouvement d'importance mondiale, lequel, dans les années 1950, a été reconnu et accepté comme une expression du christianisme. Un certain nombre de ses composantes sont entrées dans le dialogue œcuménique. Son influence est d'autant plus réelle, qu'au milieu du XX^e siècle, il a suscité un nouveau réveil: le «néo-pentecôtisme».

2. « Comme pour une nouvelle Pentecôte »

2.1 Le «néo-pentecôtisme»

Dans les années 1960 le pentecôtisme a commencé à pénétrer les Églises protestantes traditionnelles (épiscopaliennes, luthériennes, presbytériennes...) donnant naissance à ce que l'on appelle le «néo-pentecôtisme».

«On a coutume de voir le point de départ du néo-pentecôtisme contemporain dans l'expérience du baptême dans l'esprit dont le pasteur épiscopalien Dennis Bennett fit l'annonce à sa communauté paroissiale de Van Nuys, en Californie, le dimanche des Rameaux 1960. Car, bien que ce pasteur fût obligé de démissionner de sa charge, son témoignage donna l'impulsion dès l'origine à une expérience semblable chez des pasteurs appartenant à toutes les grandes Églises issues de la Réforme. En moins de dix ans, se généralisa la conviction que le charismatique, loin

¹⁶ Charles Parham vint à Azusa street mais critiqua violemment ce qui s'y passait, probablement en raison des excès d'émotion et de la promiscuité raciale vécus dans ces assemblées, cf. H. COX, *Retour de Dieu*, p. 61-62.

¹⁷ F. FROST, « Pentecôtisme », *Catholicisme*, tome 10, col. 1211.

¹⁸ Cf. W-J. HOLLENWEGER, « La signification œcuménique ... », in : D. BRANDT-BESSIRE, *Aux sources de la spiritualité pentecôtiste*, p. 18. V. également HOLLENWEGER, « De l'Azusa street au phénomène de Toronto », dans : *Les mouvements de Pentecôte, at-guillon œcuménique*, *Concilium* n°265, 1996, p. 13-25.

de s'opposer à l'institutionnel, peut être un moyen puissant du renouveau de celui-ci» (Frost)¹⁹.

Il est intéressant d'insister sur le fait que la nouvelle dynamique «pentecôtiste-charismatique» est née à l'intérieur de ces Églises et a pu, cette fois, se poursuivre *en leur sein*, sans qu'habituellement les membres en soient exclus ou éprouvent le besoin de les quitter. C'est l'abandon pratique du mot d'ordre érigé auparavant en quasi-principe: «Sortez de l'Église institutionnelle » (*come-outism*). En tous les cas, du côté catholique, le mouvement va nettement approfondir l'attachement de ses membres à l'Église, leur donnant «une plus vive estime et un plus grand respect» pour ses institutions (O'Connor)²⁰. Comment ce courant a-t-il pénétré dans le catholicisme ?

2.2 Du «Pentecôtisme catholique», au «Renouveau charismatique»²¹

De façon significative, dans les premiers temps, on a appelé ce mouvement de renouveau: «pentecôtisme catholique », avant que ne s'imposent les expressions « Renouveau charismatique catholique », ou encore «Renouveau dans l'Esprit ». Même si des expériences de ce type ont été vécues en divers endroits et à des moments différents, on s'accorde habituellement à en situer les débuts précis en février 1967, lors d'une retraite d'aumônerie de l'université Duquesne (dite «du Saint-Esprit» - Pittsburgh - USA), durant laquelle un petit groupe d'étudiants fut très fortement et sensiblement touché par la grâce de l'Esprit pendant l'adoration du Saint Sacrement²². Des participants, Kevin et Dorothy Ranaghan, racontent:

«Des personnes rencontrèrent le Saint-Esprit [...] Quelques-unes louaient Dieu en langues inconnues, d'autres pleuraient silencieusement de joie, d'autres priaient et chantaient. Ils prièrent de 10 heures du soir jusqu'à 5 heures du matin. Tout le monde ne fut pas touché immédiatement, mais, pendant cette nuit-là, Dieu conduisit chacun d'une manière merveilleuse.

¹⁹ « Pentecôtisme », col. 1212. Lire le témoignage de D. Bennett in : P. HOCKEN, *Rassemblés par l'Esprit. La grâce œcuménique du Renouveau*, DDB, Paris, 1989, p. 23-24. Sur l'histoire de ce pasteur, cf. J. L. SHERRILL, *Ils parlent en d'autres langues*, p. 84s.

²⁰ Cité in : R. LAURENTIN, *Pentecôtisme chez les catholiques*, Beauchesne, Paris, 1974, p. 25. Ce prêtre, acteur des débuts du Renouveau charismatique catholique, précise encore que beaucoup de catholiques, déconcertés par la crise post-conciliaire, sont restés dans leur Église grâce au Renouveau ; E. O'CONNOR *Le Renouveau charismatique. Origines et perspectives*, Beauchesne, Paris, 1975, p. 183.

²¹ Voir notre contribution : « Quarante après, où en est le Renouveau charismatique catholique ? », *Nouvelle Revue Théologique*, tome 130/2, avril-juin 2008, p. 238-255.

²² Cf. P. GALLAGHER-MANFIELD, *Comme une nouvelle Pentecôte. Les débuts du Renouveau charismatique dans l'Église Catholique*, Éd. de l'Emmanuel, Paris, 1992 ; O. LANDRON, *Les Communautés nouvelles. Nouveaux visages du catholicisme français*, Cerf, Paris, 2004, p. 56s.

Ce qui est plus important, et, d'un certain point de vue, plus impressionnant, c'est la réception des fruits du Saint-Esprit dont bénéficia ce groupe»²³.

A partir de ce groupe -et de quelques autres issus de plusieurs universités catholiques américaines-, cette forme d'expérience allait se répandre en quelques mois aux États-Unis à travers une floraison de groupes interconfessionnels de prière charismatique, et à partir de là, dans l'Église catholique²⁴. Ainsi peut-on dire que la dimension œcuménique est inscrite dans les «gènes» du Renouveau. En outre, «à travers la description de la propagation du courant, on perçoit clairement qu'il n'a pas existé à son origine un initiateur clairement identifié. À l'échelle de la catholicité, il a surgi en divers lieux de façon spontanée et il n'est donc en aucune manière le produit d'une organisation centralisée »²⁵.

En ces mêmes années, une cinquantaine d'étudiants, catholiques et protestants, touchés par la grâce de l'Esprit décidèrent de se regrouper en différentes «communautés d'alliance», dont la fameuse « Word of God » à Ann Arbor (Michigan) fondée par Ralph Martin et Steve Clark, laquelle aura une influence directe sur certaines futures communautés françaises. À leur retour en France, des catholiques français résidant alors aux États-Unis, contribuent à importer le mouvement et participent aussi à la création de communautés nouvelles.

Après avoir dit quelques mots trop rapides sur cette pénétration au sein de l'Église catholique, notamment en France²⁶, il faut essayer maintenant d'en expliquer le succès. Pour cela, un retour en arrière est nécessaire afin de mettre au jour certains traits de l'histoire spirituelle du catholicisme durant les deux derniers siècles.

2.3 *Des mystiques catholiques, prophètes d'une «nouvelle Pentecôte»*

Dès le XIX^e siècle et durant le XX^e, la grâce d'un renouveau spirituel et d'une redécouverte de la présence de l'Esprit avait été prophétisée et implorée par un certain nombre de mystiques catholiques. Sans prétendre à l'exhaustivité, on peut mentionner, par exemple, la bienheureuse Marie de Jésus Crucifié, carmélite palestinienne (†1878) et son extraordinaire dévotion à l'Esprit Saint dont elle était l'ardente propagatrice²⁷. Elle

²³ *Le retour de l'Esprit. Le mouvement pentecôtiste catholique aux États-Unis*, Cerf, Paris, 1973, p. 30.

²⁴ Cf. P. GALLAGHER-MANSFIELD, *Comme une nouvelle Pentecôte*, p. 62 ; K. et D. RANAGHAN, *Le retour de l'Esprit*, p. 47.

²⁵ O. LANDRON, *Les communautés nouvelles*, p. 58.

²⁶ Pour une étude historique détaillée, *id.*, p. 205s.

²⁷ Notamment par une prière à l'Esprit et à la Vierge qui lui avait été inspirée et qui débute par ces mots : « Esprit Saint inspirez-moi, Amour de Dieu consumez-moi, Au vrai chemin, conduisez-moi... ».

reconnaissait: «L'Esprit Saint ne me refuse rien»²⁸. En juin 1877 elle rédigea même une supplique au bienheureux Pie IX dans le but de promouvoir cette dévotion²⁹, mais le pape mourut quelques mois plus tard, la même année que la sœur Marie. D'une certaine manière, le relais a été pris par une sœur italienne : la bienheureuse Elena Guerra (†1914), fondatrice de l'Institut des Oblates du Saint Esprit, laquelle écrivit entre 1895 et 1903 12 lettres au pape Léon XIII appelant de ses vœux un renouveau de l'Église par un retour au Cénacle, un renouveau de la prédication sur l'Esprit Saint et demandant que s'instaure une prière en faveur de l'unité des chrétiens. Son cœur était habité, comme « hanté », par l'idée d'une Pentecôte perpétuelle sur l'Église. Accueillant ses inspirations, le pape écrivit en 1895 une lettre apostolique (*Provida Matris Caritate*), demandant aux fidèles de célébrer entre l'Ascension et la Pentecôte une neuvaine à l'Esprit Saint en vue d'implorer l'unité des chrétiens. Il rédigea également une encyclique sur l'Esprit *Divinum illud munus* (1897). Et, toujours à la demande de sœur Elena, il inaugura le XX^e siècle en chantant lui-même le *Veni Creator Spiritus* au nom de toute l'Église, le 1er janvier 1901³⁰. Il faut noter ici la stupéfiante coïncidence de date avec la naissance du pentecôtisme américain à Topeka !

Parmi les prophètes du renouveau pentecostal, on peut mentionner également une mère de famille mexicaine: la vénérable Concepción Cabrera de Armida (dite Conchita, †1937), dont le *Journal spirituel* rapporte à partir de 1916, la volonté du Seigneur d'envoyer sur le monde une « nouvelle Pentecôte »³¹. En France, dans les années 1930, Marthe Robin

²⁸ A. BRUNOT, *Mariam, la petite arabe*, Salvator, Mulhouse, 1984, p. 90; M-E. SCHALL, *Prier l'Esprit Saint et la Vierge Marie avec Mariam de Jésus Crucifié*, Éd. du Carmel, Toulouse, 2012, p. 36.

²⁹ Cette demande portait notamment de la constatation que « le monde et les communautés religieuses cherchent des nouveautés dans les dévotions et négligent la véritable dévotion au Paraclet. C'est pour cela qu'il y a l'erreur, la désunion, et qu'il n'y a pas la paix et la lumière. On n'appelle pas la lumière comme elle devrait être appelée, et c'est elle qui fait connaître la vérité. Même dans les séminaires, on la néglige [...] Dans l'univers entier, il faut établir que chaque prêtre dise une messe du Saint-Esprit tous les mois, et tous ceux qui y assisteront auront une grâce et une lumière toute particulière... », D. BUZY, *Vie de sœur Marie de Jésus Crucifiée*, Éd. Saint Paul, Paris, 1926, p. 108-109.

³⁰ L'intuition d'E. Guerra est reprise actuellement par K. KOLLINS, *Le Buisson ardent*, Éd. des Béatitudes, Nouan-le-Fuzelier, 2002.

³¹ « En envoyant au monde une nouvelle Pentecôte, Je veux qu'il s'enflamme, qu'il se purifie, qu'il soit illuminé, embrasé et purifié par la lumière et le feu du Saint Esprit » (26 janvier 1916) ; « C'est mon désir que l'univers soit consacré à l'Esprit Divin pour qu'Il se répande sur la terre dans une "nouvelle Pentecôte" » (11 mars 1928), cités par M-M. PHILIPON, *Conchita, journal spirituel d'une mère de famille*, DDB, 1974, p. 220-221. Et encore : « Demande, ma fille, cette nouvelle Pentecôte, car mon Église a besoin de prêtres sanctifiés par l'Esprit Saint » ; « Il est temps à présent que l'Esprit Saint règne, non pas comme quelqu'un de lointain et de très élevé, mais comme une Personne proche de chaque âme et de chaque cœur, il est temps qu'il règne dans mon Église (...) Le Père et Moi désirons renouveler le règne de l'Esprit Saint dans l'Église. Il est l'âme de l'Église et pourtant on ne lui reconnaît guère cette importance », in : CONCEPCIÓN CABRERA DE ARMIDA, *La vie dans l'Esprit Saint*, Éd. de l'Emmanuel, Paris, 2009, p. 51 et 102-103.

(†1981) annonce également l'avènement d'une «Pentecôte d'amour». Sans doute l'histoire fera-t-elle apparaître peu à peu d'autres figures charismatiques ayant appelé cette effusion de l'Esprit sur le monde³².

Mais que recouvre précisément l'expression «effusion de l'Esprit» ?

2.4 «L'effusion de l'Esprit»

Il faut tout d'abord expliquer pourquoi on emploie habituellement cette expression au singulier, alors que la vie baptismale est sans cesse animée par les multiples interventions de l'Esprit³³. De ces interventions, saint Thomas rend compte dans sa théologie des «missions invisibles» qui décrit «l'envoi» du Christ et de l'Esprit dans le cœur du croyant où, en réalité, ces Personnes se trouvaient déjà, mais où elles se rendent présentes d'une nouvelle manière. Ces «missions» suscitent non seulement le progrès habituel de la grâce, mais peuvent apporter également une nouveauté remarquable: franchissement d'un cap spirituel, réception d'un charisme, exposition au martyre ou, plus simplement, engagement dans une entreprise difficile³⁴.

Par l'expression « effusion de l'Esprit » au singulier, on entend donc caractériser une expérience spirituelle marquante, repérable dans l'espace et le temps, correspondant à une étape significative du chemin vers le Seigneur. Elle peut prendre la forme d'une première rencontre éblouie, fulgurante, avec le Seigneur, ou apporter une grâce plus discrète -mais non moins puissante- d'approfondissement de la vie chrétienne et d'ardeur renouvelée pour la mission.. En tout état de cause, l'effusion de l'Esprit s'enracine dans les sacrements de baptême et de confirmation qu'elle contribue à «revivifier» en quelque manière. Patti Mansfield en énumère les effets les plus habituels:

«Conscience approfondie de la présence, de l'amour de Dieu, de la Seigneurie de Jésus-Christ; plus grande intimité avec Dieu dans la prière; soif de la Parole et des sacrements; amour de l'Église; renouvellement de la force et du désir de témoigner; croissance des fruits de l'Esprit: la paix, l'amour, la joie, etc.; manifestation de charismes tels que celui des langues; expérience concrète des motions de l'Esprit; prise de conscience de la réa-

³² On peut noter avec D. Buzy que, lorsque Dieu veut provoquer dans l'Église « un de ces mouvements profonds qui la renouvellent et la transforment, il a coutume de susciter en divers temps et en divers lieux plusieurs âmes dont les missions convergent, sans qu'elles le sachent peut-être, et qui jettent les semences des futures moissons », *Vie de sœur Marie de Jésus Crucifiée*, p. 109.

³³ La langue anglaise n'ayant pas de réel équivalent au mot « effusion », le monde anglo-saxon utilise l'expression « baptême dans l'Esprit » (*baptism in the Holy Spirit*). Sur ces deux expressions, cf. COMMISSION DOCTRINALE DE L'ICCRS (Service International du Renouveau Charismatique Catholique), *L'effusion de l'Esprit Saint*, Éd. des Béatitudes, Nouan-le-Fuzelier, 2012, p. 73-76.

³⁴ Cf. *Somme Théologique*, Ia, q 43, a 6 ; J-M. GARRIGUES, « L'effusion de l'Esprit », *La Vie Spirituelle* 600 (1974), 77-80.

lité du combat spirituel ; désir de purification et de sainteté; désir de l'unité des chrétiens; volonté de se mettre au service du prochain)³⁵.

L'effusion est aussi l'occasion d'expérimenter la vérité de cette parole du Christ: «Hors de moi, vous ne pouvez rien faire» (Jn 15, 5). En attisant le désir de sainteté, cette grâce pousse donc à remettre sa vie au Christ dans une docilité toujours plus grande à l'Esprit. Et puisqu'une telle ouverture au Seigneur et à son Esprit est réalisée avec une plénitude inégalée chez la Vierge Marie, «Épouse de l'Esprit», on ne sera pas étonné qu'un des fruits notables de l'effusion soit une redécouverte en profondeur de la dimension mariale de la vie baptismale. Par ailleurs, l'éclosion des charismes, librement répartis par la Sagesse divine dans l'ensemble du peuple de Dieu³⁶ et pour sa croissance, permet de découvrir que leur exercice n'est pas l'apanage exclusif de l'Église primitive ou des saints et de vérifier ainsi concrètement la vérité de l'enseignement de Vatican II³⁷. En fin de compte, l'enjeu de l'effusion ne réside pas dans l'intensité sensible ou non de l'événement, mais dans sa «capacité à ouvrir une histoire de croissance spirituelle»³⁸ sous la conduite prédominante de l'Esprit (cf. Rm 8, 14; Gal 5, 22s). Fondée sur le baptême et la confirmation, cette grâce pousse à témoigner dans la force de l'Esprit, à travailler à la croissance de l'Église et à la transformation du monde³⁹.

À son plus haut niveau et de façon prophétique, l'Église hiérarchique s'est inscrite d'elle-même dans ce dynamisme pentecostal.

2.5 *Le renouveau spirituel: une «chance pour l'Église et le monde» (Paul VI)*

Avant d'ouvrir le concile Vatican II, le bienheureux Jean XXIII fit prier toute l'Église, demandant à l'Esprit qu'il renouvelle ses merveilles «comme pour une nouvelle Pentecôte». Fruits de cette inspiration, de la prière ecclésiale et de multiples préparations cachées, les décrets conciliaires soulignent avec force le rôle de l'Esprit Saint et de ses charismes dans la vie de l'Église et de chaque baptisé⁴⁰. Sur la lancée du concile va

³⁵ *Comme une nouvelle Pentecôte*, p. 249; *L'effusion de l'Esprit Saint*, p. 77-79.

³⁶ « Tout cela, c'est l'unique et même Esprit qui l'opère, distribuant ses dons à chacun en particulier comme il l'entend », 1 Co 12, 11.

³⁷ Cf. *Lumen Gentium*, 4, 7; *Apostolicam Actuositatem*, 3, etc.

³⁸ D. BIJU-DUVAL, *L'effusion de l'Esprit Saint. Une grâce à découvrir*, Éd. de l'Emmanuel, Paris, 2008, p. 59.

³⁹ La Commission doctrinale du Renouveau donne cette précision importante : « Cette grâce n'est pas l'apanage du seul Renouveau charismatique. Elle est présente sous différentes formes dans la vie de nombreux autres catholiques sans qu'il y ait référence à la terminologie ou au style propres au Renouveau. La vocation particulière du Renouveau est de donner un nom à cette grâce, de proposer un contexte ecclésial et une pédagogie spécifique pour la recevoir, et d'encourager le plein épanouissement de ses fruits », *L'effusion de l'Esprit Saint*, p. 87.

⁴⁰ Constitution sur *L'Église*, § 4, 7, 12; décret sur *L'Apostolat des laïcs*, § 3, 30, etc.

surgir de façon inattendue toute une floraison de communautés nouvelles, dont un bon nombre issues du Renouveau charismatique. Lors de la fête de Pentecôte 1975, le vénérable Paul VI, encouragé en cela par le cardinal Suenens et une équipe de théologiens et de spirituels⁴¹, a reçu dans la basilique Saint Pierre les membres d'un Renouveau en pleine effervescence, auxquels il affirmera avec force: «L'Église et le monde ont besoin plus que jamais que le prodige de la Pentecôte se poursuive dans l'histoire. En effet, grisé par ses conquêtes, l'homme moderne a fini par s'imaginer que, selon les expressions du dernier concile, il est à lui-même sa propre fin, le seul artisan et démiurge de sa propre histoire. [...] Rien n'est plus nécessaire à un tel monde, de plus en plus sécularisé, que le témoignage de ce "renouveau spirituel" que nous voyons le Saint-Esprit susciter aujourd'hui dans les régions et les milieux les plus divers». Et le pape n'hésite pas à présenter ce renouveau comme une « chance pour l'Église et le monde». Cet encouragement initial a été réitéré de bien des manières par les papes successifs⁴², notamment à l'occasion des fêtes de Pentecôte lorsqu'ils ont accueilli à Rome les mouvements et communautés nouvelles issus du Renouveau ou de divers autres courants (Jean Paul II en 1998; Benoît XVI en 2006; François en 2013)⁴³.

L'effusion de l'Esprit contribue puissamment à diffuser une «culture de Pentecôte» que Jean-Paul II⁴⁴, puis Benoît XVI⁴⁵, ont appelée de leurs vœux. Par «culture de Pentecôte», on peut entendre «une culture dans laquelle l'Esprit Saint est connu, aimé et fréquemment invoqué; une culture dont tout le mode de vie découle de la présence active de l'Esprit et de ses dons [...] À terme, une culture de Pentecôte – cette culture de vie qui renverse la culture de mort – doit avoir un impact sur toute la société et la modeler»⁴⁶. S'inscrivant dans cette ligne, le pape François a rappelé l'actualité de l'événement de Pentecôte: «Ce qui est arrivé à Jérusalem il y a près de

Précisons que l'objet de notre étude n'est pas de proposer une pneumatologie des textes conciliaires, mais de mettre en lumière le dynamisme qui les anime.

⁴¹ Cf. L.-J. Cardinal SUENENS, *Une nouvelle Pentecôte ?*, DDB, 1974 ; *Souvenirs et espérances*, et : *Les imprévus de Dieu*, Fayard, Paris, 1991 et 1993 ; cf. également les documents de Malines sur la théologie du Renouveau : *L'Esprit Saint, souffle vital de l'Église*, 3 t., Éd. Association FIAT, Oppem-Meise (Belgique), 2001-2002.

⁴² Cf. les interventions de Jean XXIII, Paul VI et Jean-Paul II in : « *Et Pierre se leva* ». *Documents des Papes adressés au Renouveau charismatique*, Éd. des Béatitudes, Nouan-le-Fuzelier, 2005.

⁴³ Cf. *Don de l'Esprit. Espérance pour les hommes*. Rome, Pentecôte 1998 : Rencontre du Saint-Père avec les Mouvements ecclésiaux et les Communautés nouvelles, Éd. des Béatitudes, Nouan-le-Fuzelier, 1999 ; PONTIFICIUM CONSILIIUM PRO LAICIS, *La beauté d'être chrétien. Les mouvements dans l'Église*, Libreria Editrice Vaticana, Rome, 2007.

⁴⁴ « À notre époque avide d'espérance, faites connaître et aimer l'Esprit Saint. Vous aiderez alors à faire en sorte que prenne forme cette "culture de la Pentecôte" qui seule peut féconder la civilisation de l'amour et de la coexistence entre les peuples », au « Renouveau dans l'Esprit » italien, le 14 mars 2002.

⁴⁵ « Que l'Esprit-Saint trouve toujours un accueil fécond dans le cœur des croyants et que se diffuse la culture de Pentecôte si nécessaire à notre temps », 28 septembre 2005.

⁴⁶ COMMISSION DOCTRINALE DE L'ICCRS, *L'effusion de l'Esprit Saint*, p. 117.

deux-mille ans n'est pas un événement éloigné de nous, c'est un événement qui nous rejoint, qui se fait expérience vivante en chacun de nous. La Pentecôte du cénacle de Jérusalem est le commencement, un commencement qui se prolonge. [...] C'est l'Esprit Paraclet, le "Consolateur", qui donne le courage de parcourir les routes du monde en portant l'Évangile ! L'Esprit Saint nous fait voir l'horizon et nous pousse jusqu'aux périphéries existentielles pour annoncer la vie de Jésus Christ»⁴⁷.

Nous venons de voir se dessiner à un niveau mondial quelques grands traits d'une sorte «d'explosion de l'Esprit»⁴⁸. Au-delà des diversités que représentent ces courants —s'ignorant les uns les autres la plupart du temps, du moins au départ— apparaît un certain nombre de convergences significatives. C'est au milieu de cette mosaïque d'expériences que nous voulons situer la figure du vénérable P. Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus, carme déchaussé, né au Gua (Aveyron, France) le 2 décembre 1894 et mort le 27 mars 1967 à Notre-Dame de Vie (Venasque), lieu où, en 1932, il a fondé l'Institut séculier du même nom. Son enseignement contribue fortement à la diffusion et à l'approfondissement théologique et pastoral de cette «culture de Pentecôte».

3. Le vénérable P. Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus, apôtre de l'Esprit

Les confidences du père qui affirmait que toute sa vie avait été profondément marquée par la présence et l'action de l'Esprit, fondent notre démarche. Ce fait a amené Marie Pila, co-fondatrice de l'Institut, à déclarer: «Avec l'Esprit Saint, on touche, semble-t-il, au mystère du P. Marie-Eugène»⁴⁹. Une telle intimité, qu'il n'a cessé d'explicitier, inscrit nettement le carme dans ce grand mouvement de Pentecôte, lui apportant de précieux éclairages, tant sur le plan théologique que sur le plan pastoral. C'est en tous cas, ce que nous souhaitons montrer. Sans pouvoir présenter ici de façon détaillée sa physionomie humaine et spirituelle⁵⁰, proposons d'abord quelques textes significatifs.

⁴⁷ Homélie de Pentecôte, 19 mai 2013.

⁴⁸ Pour un panorama plus vaste et plus détaillé, cf. B. PEYROUS - H-M. CATTÀ, *Qu'est-ce que le Renouveau charismatique. D'où vient-il ? Où va-t-il ?*, Mame, Paris, 1999, p. 35s ; O. LANDRON, *Les Communautés nouvelles*, p. 15s.

⁴⁹ «Le fondateur», in: «Un maître spirituel, le P. Marie-Eugène», *Carmel* 51 (1988/3-4) p. 243.

⁵⁰ Cf. entre autres ouvrages : R. RÈGUE, *Le P. Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus maître spirituel pour notre temps*, Éd. du Carmel, Venasque, 1978 ; M-TH. HUBER, *Les sommets de l'amour*, Éd. Fayard, Le Sarment, Paris, 1991 ; G. HUBER *Un témoin de la foi, Le Père Marie-Eugène*, Éd. Médiaspaul, Paris, 1994 ; (Collectif), *Une figure du XX^e siècle, le Père Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus* (Colloque du Centenaire 2-4 décembre 1994), Collection Centre Notre-Dame de Vie, série Spiritualité, n° 11, Éd. du Carmel, 1995 ; Mgr G. GAUCHER, *La vie du P. Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus* ; Collectif, *Le Père Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus. Un maître spirituel au Carmel*, *Carmel* n° 126, décembre 2007 ; E. MICHELIN (dir.), *Témoins dans l'Esprit Saint*, t. II, Studium Notre Dame de Vie, Collection Sorgues, Éd. Parole et Silence, Paris, 2009.

3.1 «J'appelle l'Esprit Saint "mon Ami"»

Le 21 février 1965, alors que le père est atteint d'une double pneumonie et qu'il pense mourir, il livre aux membres de Notre Dame de Vie une sorte de «testament spirituel» où on trouve cette confidence:

«Tout le monde a remarqué probablement que quand je parle de l'Esprit Saint, ordinairement je m'enflamme assez facilement... Je l'appelle "mon Ami", et je crois que j'ai des raisons pour cela. Toute ma vie a été un petit peu basée là-dessus: sur la connaissance, sur la découverte de l'Esprit Saint. Je puis vous dire cela : au début de ma vie religieuse, évidemment je crois avoir été saisi par l'Esprit Saint, puis en plusieurs circonstances, d'une façon vigoureuse et d'une façon absolument certaine. [...]

Ce que je voudrais vous passer, ce que je voudrais vous laisser comme testament, c'est l'Esprit Saint. [...] Et à tous, à toutes les "familles" de Notre-Dame de Vie, je voudrais donner comme caractéristique, je voudrais donner comme trésor, comme animation, je voudrais donner l'Esprit Saint. [...]

Vous êtes mes enfants, je suis votre père. Je ne sais pas si vous le sentez comme je le sens moi-même. [...] Je pense, et je le vois, vous-mêmes vous sentez cette filiation, filiation de grâce. Eh bien, c'est avec toute ma paternité, toute la puissance de ma paternité, avec tous les droits de ma paternité, que je veux demander pour vous cet Esprit Saint»⁵¹.

Soulignons cette confidence essentielle: «Toute ma vie a été basée sur la connaissance, sur la découverte de l'Esprit Saint ». Et cette présence puissante s'est manifestée «au début de sa vie religieuse». Témoin encore cette autre confidence faite sur son lit de malade, le 12 janvier 1967: «L'année du noviciat fut l'année des fiançailles, des manifestations de l'Esprit Saint, tout un jeu de flammes, de feux... ! Je racontais tout à mon Père Maître qui n'y comprenait rien: quand je lui ai parlé d'une mission de Dieu, il m'a répondu: soyez un bon religieux !... Moi, j'étais fou d'amour ! Je ne voulais que de l'amour, ne demandais que de l'amour... !». Ce même jour, il a aussi cette parole prophétique: «Après ma mort, l'Esprit éclatera avec une puissance extraordinaire»⁵².

Ces témoignages manifestent le charisme personnel du P. Marie-Eugène et font pressentir sa dimension ecclésiale. En outre, il faut relever ici une nouvelle coïncidence historique tout à fait étonnante. En effet, c'est dans le laps de temps où le P. Marie-Eugène prononce ces paroles, que, comme nous l'avons vu plus haut, commence à naître aux États-Unis le Renouveau charismatique catholique. Ce simple rapprochement chronologique ne serait pas suffisamment significatif par lui-même, si l'on ne prenait en compte la puissante expérience de l'Esprit du père et son invitation constante à vivre dans une docilité toujours plus grande à son égard.

⁵¹ GAUCHER, *La vie...*, p. 248.

⁵² *Ibid.*, p. 80-81, 257.

Cette orientation rejoint une des lignes majeures de Vatican II et concorde également avec le cœur du message du Renouveau. Essayons maintenant de faire apparaître quelques points de convergence entre le concile et l'enseignement du P. Marie-Eugène.

3.2 Vatican II et l'enseignement du P. Marie-Eugène en écho

Avec une très grande joie, le P. Marie-Eugène a perçu la marque de l'Esprit dans l'événement conciliaire. Il y voyait la réalisation de cette «nouvelle Pentecôte» appelée par Jean XXIII. A la mort de ce dernier, il témoignera: «Nous avons rarement vu des Pontifes si visiblement, si manifestement inspirés par l'Esprit Saint. Le Saint Père obéissait à l'Esprit Saint. Tout ce qu'il a fait, il l'a fait sous l'inspiration de l'Esprit Saint...»⁵³.

Mais comment comprendre exactement l'expression «nouvelle Pentecôte»? Le P. Marie-Eugène répond: «Nous ne demandons pas la théophanie du jour de la Pentecôte, l'apparition de l'Esprit Saint sous forme de langues de feu, mais nous demandons une nouvelle action de l'Esprit Saint dans toute l'Église, pour sa rénovation, pour sa vivification et encore peut-être davantage pour son adaptation aux besoins modernes». Anticipant l'issue des débats, il précisait encore: «Au-delà des discussions [...], des décisions pratiques qui seront prises, il y a quelque chose qui dépasse, qui déborde le Concile pour ainsi dire et qui en fait l'efficacité, c'est ce souffle de Dieu, c'est ce souffle de l'Esprit Saint»⁵⁴.

Au fur et à mesure que paraissaient les décrets, le P. Marie-Eugène les étudiait, puis les présentait avec enthousiasme aux membres de Notre-Dame de Vie. Si, bien évidemment, il ne voyait dans leur contenu aucune contradiction avec les Conciles antérieurs, il constatait cependant: «Le *credo* restant essentiellement le même, nous parlons cependant de Dieu d'une autre façon»⁵⁵. Il remarquait, en effet, que les textes ne condamnent plus des erreurs, mais sont «des exposés positifs dogmatiques, bibliques». S'ils trouvaient en lui tant d'écho, c'est notamment parce qu'ils présentent une vision dynamique, unifiée, réaliste, de la réponse de l'homme à Dieu et qu'enracinés dans l'histoire biblique, ils rejoignent, en l'éclairant, l'expérience croyante de tous les temps.

Nombre de passages, en effet, montrent que c'est l'homme tout entier, l'homme inséré dans une histoire concrète, qui est appelé à s'en remettre totalement à Dieu et à se donner aux autres⁵⁶. Le P. Marie-Eugène

⁵³ *Ibid.*, p. 240.

⁵⁴ *Conférence*, 12 Juillet 1965 (inédit - Pour tous les inédits : © L'Olivier, 84210, Venasque).

⁵⁵ *Conférence*, 1^{er} Février 1966 (inédit).

⁵⁶ P. ex. «A Dieu qui révèle, il faut apporter "l'obéissance de la foi" (Rm 16, 26 ; cf. Rm 1, 5 ; 2 Cor 10, 5-6), par laquelle l'homme s'en remet tout entier librement à Dieu... », *Dei Verbum*, 5 ; «... L'homme seule créature sur terre que Dieu a voulue pour elle-même, ne peut pleinement se trouver que par le don désintéressé de lui-même », *Gaudium et Spes*, 24.

commente ainsi cette orientation: «On s'est aperçu que la théologie portait sur l'histoire des relations de Dieu avec l'homme, plutôt que sur une conceptualisation»⁵⁷. Et de souligner la nouveauté de cette approche: «Notre théologie et aussi nos relations avec Dieu, ont pris une tournure vivante et pratique; on ne se contente plus de conceptualiser quelques vérités sur Dieu»⁵⁸. Il voyait là une «nouvelle lumière sur la théologie traditionnelle»⁵⁹ et développait ainsi sa pensée: «La théologie actuelle, c'est l'histoire des relations de Dieu avec l'humanité depuis le début. Cette histoire, telle qu'elle nous est présentée dans la sainte Écriture et surtout dans l'Évangile, cette histoire des relations d'amour, de miséricorde de Dieu avec l'homme, a son sommet, son centre, son point fort en Notre-Seigneur Jésus Christ»⁶⁰. Le père insistait sur le fait que l'histoire biblique «n'est pas simplement une histoire passée, c'est une histoire qui se continue. Dieu continue à être en relation avec l'humanité par l'Esprit Saint et par le Christ Jésus, sous l'action de l'Esprit Saint». Pour lui, la «nouvelle Pentecôte» se manifestait particulièrement dans cette «révélation de l'Esprit Saint, de son action; dans ces relations de Dieu avec l'humanité»⁶¹.

Dès les premières années de la fondation de l'Institut Notre-Dame de Vie, le P. Marie-Eugène avait déjà souhaité aux premiers membres: «Qu'il y ait en vos âmes une vraie Pentecôte, non pas brillante comme celle des apôtres, mais continuée, perpétuelle»⁶². Et dans les dernières années de son existence, il reprenait le même message, éclairé dès lors par la lumière du concile: «L'Institut est orienté vers cette nouvelle Pentecôte. Pentecôte de tous les jours, continuelle»⁶³.

Le carme voyait dans les textes conciliaires une puissante confirmation de la nécessité de fonder la vie chrétienne sur une authentique expérience spirituelle. Tout son enseignement est orienté vers cette perspective. Il rejoint en cela les intuitions essentielles du Renouveau.

⁵⁷ *Conférence* (1), 3 Avril 1966 (inédit).

⁵⁸ *Conférence*, 18 février 1966 (inédit).

⁵⁹ *Entretien*, 31 Décembre 1966, cf. GAUCHER, *La vie ...*, p. 255.

⁶⁰ *Conférence*, 18 Février 1966 (inédit).

Notons au passage que cette analyse rejoint celle des théologiens et exégètes, par exemple celle du cardinal A. Vanhoye, lequel relève que dans *Dei Verbum*, « la Révélation est présentée aussitôt dans une perspective qui n'est pas simplement intellectuelle, comme celle de Trente et de Vatican I, mais qui est de rapports interpersonnels existentiels, une perspective de communion entre les personnes humaines et avec les Personnes divines [...] Cette perspective correspond parfaitement à celle de la Bible, où Dieu se manifeste en vue d'établir une Alliance et où l'expression "connaître Dieu" n'exprime pas une simple opération mentale, mais une mise en relation personnelle avec Dieu », « La Parole de Dieu dans la vie de l'Église. La réception de *Dei Verbum* », Congrès International, Cité du Vatican, 25-27 février 2000.

⁶¹ *Conférence*, 18 Février 1966 (inédit).

⁶² *Conférence* (2), 24 Juillet 1934 (inédit).

⁶³ *Conférence*, 2 Juin 1963 (inédit).

3.3 Une nécessaire « expérience de Dieu »

Le grand théologien H-U. Von Balthasar faisait remarquer jadis que, dans un contexte de sécularisation, «un moment d'expérience de foi semble être indispensable pour acquérir et conserver la foi chrétienne... "L'expérience"... s'inscrit partout de nos jours en lettres capitales»⁶⁴.

C'était également la pensée du P. Marie-Eugène. Nous la retrouvons dans de multiples passages, par exemple, celui-ci :

«Actuellement, de quoi a besoin notre monde, devant cette vague d'athéisme qui déferle sur lui et menace non seulement notre civilisation mais son âme, qui menace la vie même et l'éloigne de Dieu ? Il lui manque le témoignage de Dieu ! Il faut que Dieu lui soit rendu vivant par le débordement de son amour. Il a besoin d'une certaine expérience de Dieu»⁶⁵.

Au cours de la dernière retraite prêchée aux membres de Notre Dame de Vie (août 1966), dressant un panorama réaliste du monde de l'époque, déjà fortement sécularisé, il pressentait que «la négation de Dieu» s'affirmerait de plus en plus; il pensait même que la lutte se durcirait au fur et à mesure du déroulement de l'histoire. Face à ce défi redoutable, il s'interrogeait: «Comment affermir notre foi en Dieu ?» et répondait sans hésiter: «Il me paraît qu'il n'y a qu'un moyen: c'est l'expérience spirituelle».

Il précisait alors: «Dans les circonstances actuelles, dans les difficultés qui nous assaillent, qui viennent de nous-mêmes [...], de ces passions que nous portons en nous, de ce moi exigeant, de ce moi ambitieux, de ce moi orgueilleux, ce moi qui s'appuie sur l'expérience de sa force; au milieu de ce monde aussi qui nous montre la puissance merveilleuse de notre intelligence et affirme en même temps son athéisme [...] comment résister à la puissance de ces influences, à la séduction de ces découvertes, au mouvement et au courant qui emporte la plupart des âmes, l'humanité vers l'athéisme et l'y maintient ? Il me paraît qu'il n'y a [...] qu'une certaine expérience de Dieu qui puisse [...] fortifier notre foi et la maintenir ferme au milieu de toutes ces vagues, de ces raz de marée même que nous subissons tous. [...] Je crois que l'ensemble des âmes, sans exiger d'avoir des phénomènes extraordinaires proprement dits, a besoin de cette expérience de Dieu par les dons du Saint-Esprit que nous trouvons tout simplement dans l'oraison et la contemplation.

[...] La plupart des âmes [...] qui veulent rester fidèles, surtout celles qui ont une mission d'apostolat, de soutien, de guide, de ferment [...], qui doivent soutenir un milieu et une masse, me paraissent avoir besoin comme nécessairement de cette expérience de Dieu pour rester fermes. Ce qui apparaissait autrefois comme quelque chose d'extraordinaire, pour des âmes privilégiées, devient maintenant nécessaire pour tous

⁶⁴ H-U. VON BALTHASAR, *La théologie*, tome III : *L'Esprit de vérité*, Culture et Vérité, Bruxelles, 1996, p. 371.

⁶⁵ P. MARIE-EUGÈNE, *En marche vers Dieu*, Salvator, Paris, 2008, p. 123.

les chrétiens qui veulent assurer d'une façon inébranlable, leur fidélité et en même temps être des appuis pour tous leurs frères »⁶⁶.

«L'expérience de Dieu » évoquée ici ne s'identifie pas aux phénomènes extraordinaires de la vie spirituelle (même s'ils ne sont pas niés), ou aux multiples sentiments qui la traversent sans cesse, mais se réfère plus fondamentalement à une vie chrétienne «marquée par l'intervention habituelle de Dieu par les dons du Saint-Esprit»⁶⁷, autrement dit, à la vie mystique sous son double aspect de contemplation et d'action⁶⁸, parfaitement illustrée par ce verset de saint Paul qui revient fréquemment sous la plume du père: «Ceux-là sont enfants de Dieu qui sont conduits par l'Esprit de Dieu» (Rm 8, 14).

Ainsi, face au processus de sécularisation qui engendre soit le refus de la relation à Dieu, soit son effritement insidieux, le P. Marie-Eugène insistait sur la nécessité d'une expérience spirituelle qui soit une connaissance vivante, intime, du Seigneur puisée dans l'oraison contemplative. C'est ainsi que le chrétien devient un témoin crédible. Ces considérations rejoignent l'intuition du pape Paul VI dans son texte, toujours actuel, sur l'évangélisation: «L'homme contemporain écoute plus volontiers les témoins que les maîtres, ou s'il écoute les maîtres, c'est parce qu'ils sont des témoins»⁶⁹. Rencontrer Dieu, vivre de lui: n'est-ce pas cela la source et le but de toute évangélisation ?

L'enseignement du P. Marie-Eugène s'attache à montrer que la complète docilité à l'Esprit est une exigence du baptême et *a fortiori* du ministère ordonné. Voici quelques passages particulièrement significatifs.

3.4 « Tout chrétien doit vivre en contact avec l'Esprit Saint »

S'appuyant sur saint Paul, le P. Marie-Eugène aime à considérer le chrétien comme celui qui, avant tout, est habité par l'Esprit⁷⁰. En conséquence, cultiver une relation avec l'Hôte intérieur et témoigner de sa présence est son premier appel. Rechercher l'intimité avec lui n'est donc pas un «luxue des sommets de la vie spirituelle»: « Cette union avec l'Esprit Saint n'est pas un luxe des sommets de la vie spirituelle; on ne doit pas renvoyer cela tout à fait à la fin. Non, c'est le premier acte, la première nécessité». Il s'agit, en effet, de se «convaincre de sa présence pour que ce ne soit pas seulement quelqu'un qu'on retrouve de temps en temps, mais

⁶⁶ Conférence du 19 Août 1966, citée par F-R WILHÉLEM, « L'expérience de Dieu au cœur de la mission », in : *Témoins dans l'Esprit Saint*, t. II, p. 42-43.

⁶⁷ *Je veux voir Dieu*, Éd. du Carmel, Venasque, 1988, p. 420.

⁶⁸ Cf. *ibid.*

⁶⁹ *Evangelii nuntiandi*, 41.

⁷⁰ « Quand nous lisons les épîtres de l'apôtre saint Paul, et que nous y cherchons la distinction qui sépare le chrétien du païen, c'est très net pour lui. Ce qui distingue le chrétien du païen, c'est cette habitation de l'Esprit Saint », (cf. p. ex. 1 Co 3, 16-17 ; 6, 19, etc.), P. MARIE-EUGÈNE de l'E-J, *Au souffle de l'Esprit*, Éd. du Carmel, Venasque, 1990, p. 257.

une Personne avec laquelle on vit constamment»⁷¹. Le carme revient constamment sur cette nécessité: «Il ne s'agit pas de croire à l'Esprit Saint d'une façon vague ; il faut que nous croyions en lui comme à une réalité vivante, à une Personne vivante, intelligente, toute-puissante, comme à une Personne qui sait ce qu'elle veut, qui fait ce qu'elle veut, et qui sait où elle va. Par conséquent le chrétien, non pas seulement ceux qui ont une charge et des responsabilités, mais tout chrétien doit vivre en contact avec l'Esprit Saint [...] Notre apostolat devra évidemment s'inspirer de cette vérité fondamentale»⁷².

Seul un tel contact permet de marcher sur les chemins du Seigneur en accomplissant son œuvre à *lui*: «L'Esprit Saint a beaucoup plus besoin de notre docilité, de notre attention [...] que de notre force. Il faut que nous soyons ouverts à Lui: voilà la première condition de notre vie spirituelle [...] Les enfants de Dieu sont ceux qui ont réalisé leur filiation divine, leur grâce du baptême [...] Ce sont ceux-là les véritables apôtres, ce sont ceux-là qui font l'œuvre de Dieu et non pas ceux qui construisent eux-mêmes l'œuvre de Dieu suivant leur pensée. Il n'y en a qu'un qui sache quelle est l'œuvre de Dieu et comment elle doit se faire: c'est l'Esprit Saint»⁷³.

En définitive, pour le P. Marie-Eugène, la question fondamentale de la vie chrétienne se ramène à celle-ci: «Comment attirer le souffle de l'Esprit et comment ensuite se livrer et coopérer à son action envahissante ?»⁷⁴. C'est la théologie des dons du Saint-Esprit qui lui permet d'expliquer cette double attitude de réceptivité et de don radical de soi. Cet aspect de réceptivité lui paraissait tellement important, qu'il ne cessait d'y revenir devant toutes sortes d'auditoires, particulièrement quand il s'agissait de prêtres.

3.5 « Nous avons besoin de notre Pentecôte »

En février 1965, deux jours avant de livrer son «testament spirituel», il se sentit poussé à dicter à Marie Pila un message destiné à tous les prêtres:

«Le Christ Jésus, inaugurant sa vie publique par le baptême de Jean-Baptiste, a reçu immédiatement l'Esprit Saint. Le Christ Jésus, ayant conféré à ses apôtres le sacerdoce et leur mission, leur a recommandé instamment de ne pas quitter Jérusalem pour les exercer avant d'avoir reçu l'Esprit Saint. Le Saint-Esprit, descendant sur les apôtres le jour de la Pentecôte, devient l'âme de l'Église et l'âme de nos âmes. L'apôtre Paul, transformé par sa conversion sur le chemin de Damas, est parti trois ans au

⁷¹ *Conférence* (2), 10 Août 1960 (inédit - Pour tous les inédits © L'Olivier, 84210, Venasque).

⁷² *Au souffle de l'Esprit*, p. 260-261.

⁷³ *Conférence* (2), 10 août 1960 (inédit).

⁷⁴ *Je veux voir Dieu*, p. 321.

désert pour réaliser sa grâce et accorder son âme à l'Esprit nouveau qu'il avait reçu. Tout prêtre, avant ou après avoir reçu son sacerdoce, a besoin de faire une période de solitude pour réaliser la présence vivante et agissante de l'Esprit Saint dans l'Église et dans son âme et pour apprendre à accorder, dans la docilité, son action à celle de l'Esprit Saint. Il doit ensuite prendre toutes dispositions pour parfaire cette docilité. L'Institut des Prêtres de Notre-Dame de Vie veut répondre à ces besoins⁷⁵.

Concernant la formation sacerdotale cette intuition paraît prophétique. Elle l'est aussi par rapport à la vie apostolique dans le contexte actuel de la nouvelle évangélisation. Relevons l'idée centrale: à l'instar du Christ (cf. Lc 3, 21-4), des apôtres et des grands témoins du Seigneur, «tout prêtre» est appelé à «réaliser la présence vivante et agissante de l'Esprit Saint dans l'Église et dans son âme». Ceci suppose l'aménagement de temps de «désert» (de «solitude») pour favoriser la rencontre avec le Seigneur⁷⁶. Le but est que l'Esprit devienne de plus en plus le grand «Animateur» de la vie spirituelle et de la mission et que le «primat de la grâce»⁷⁷ soit une réalité vécue intensément dans la prière comme dans l'action.

Comme il y est fait allusion au début du message aux prêtres, le P. Marie-Eugène voit dans l'épisode du baptême du Christ (cf. Lc 3, 21s) une lumière essentielle. Dans une retraite à des prêtres, il commente ainsi le passage évangélique:

«Il y a là une véritable descente de l'Esprit Saint sur Notre Seigneur. Je ne crois pas qu'on puisse dire que le bon Dieu s'amuse à confirmer ainsi des choses existantes par des signes miraculeux [...] Dieu a voulu qu'au début de sa vie publique, l'humanité de Jésus soit assistée d'une façon spéciale par l'Esprit Saint. De fait, nous avons de la peine à expliquer cela raisonnablement, nous avons comme l'impression que c'est du surajouté, que le Verbe n'a pas besoin d'être complété. Cependant, nous devons reconnaître la chose. Reconnaissons-y tout simplement comme une loi de Dieu [...] Nous devons reconnaître que [l'] humanité [de Notre Seigneur] [...] est guidée et animée par l'Esprit de Dieu, par l'Esprit Saint qui en a pris possession [...] et affirme, par cet acte son emprise particulière sur Notre Seigneur pour l'action et pour sa vie publique»⁷⁸.

Le carme évoque fréquemment cette «emprise de l'Esprit» sur le Christ, tellement il la considère comme primordiale: «Cette emprise de l'Esprit Saint est tellement importante, un signe si caractéristique que Jésus, revenant à Nazareth, va se présenter à ses compatriotes comme celui qui est pris par l'Esprit⁷⁹. Ce n'est pas une grâce banale, c'est quelque chose d'essentiel que cette emprise de l'Esprit Saint ..., si déconcertante

⁷⁵ GAUCHER, *La vie...*, p. 247-248.

⁷⁶ Cf. dans ce sens *Je veux voir Dieu*: «Solitude et contemplation», p. 389-402; cf. aussi p. 666.

⁷⁷ Cf. JEAN-PAUL II, *Novo millennio ineunte*, 38.

⁷⁸ *Conférence* (1), 3 septembre 1964 (inédit).

⁷⁹ Cf. Lc 4, 18-19.

qu'elle puisse nous paraître. L'Esprit Saint va diriger Notre-Seigneur dans toute sa vie publique»⁸⁰.

A partir de cet épisode, puis de celui de la Pentecôte, le père tire «des conclusions pratiques» pour l'Église conciliaire:

«Il faut que nous le remarquions, quand Dieu veut agir sur quelqu'un, il le prend par son Esprit Saint [...] Si nous soulignons ce fait historique [du baptême], ce n'est pas seulement pour le regarder, mais pour en tirer des conclusions pratiques. [...] Pourquoi l'Esprit Saint descendra-t-il sur les Apôtres ? Pour qu'ils commencent à agir et ils ne seront véritablement apôtres que le jour où ils auront reçu l'Esprit Saint et qu'ils seront transformés par lui». Évoquant ensuite le sacerdoce ministériel, le père exprime sa conviction: «Bien que la grâce de notre ordination soit complète en son genre, nous devons dire que pour la réalisation parfaite de notre ministère sacerdotal, il faut aller plus loin. Nous avons besoin de notre Pentecôte et l'Église a besoin elle aussi d'une certaine Pentecôte pour tous les temps, à tous les tournants de son histoire. Nous lui donnons divers noms; actuellement nous disons *aggiornamento*⁸¹. *L'aggiornamento*, tout compte fait, c'est simplement une nouvelle descente de l'Esprit Saint [...] *L'aggiornamento* ne se fait pas seulement par un regard sur ce qu'il y a à faire [...] mais par la préoccupation d'avoir notre Pentecôte [...] en appelant l'Esprit Saint, en nous mettant sous sa motion [...] "Ceux-là sont les enfants de Dieu qui sont mus par l'Esprit Saint" (Rm 8, 14). Nous pourrions dire aussi: ceux-là sont véritablement des prêtres et ont réalisé leur sacerdoce, qui sont mus par l'Esprit Saint. Ainsi, la grâce reçue au jour de l'ordination et les grâces présentes doivent être complétées et enrichies par cette emprise de l'Esprit Saint. Voilà ce que nous dévoile le tableau du Baptême de Notre-Seigneur»⁸².

Le P. Marie-Eugène revenait souvent sur ce point: «La formation que nous avons reçue ne suffit pas. Elle n'a pas suffi pour les apôtres. Nous aussi nous avons besoin de recevoir l'Esprit Saint et son emprise. Nous avons besoin de notre Pentecôte. C'est le complément nécessaire de notre formation, pour exercer parfaitement les fonctions de notre sacerdoce et pour mener notre vie spirituelle»⁸³.

Le mot «emprise», typique du vocabulaire du P. Marie-Eugène, renvoie en fait à la théologie des dons du Saint Esprit.

3.6 Les dons du Saint-Esprit, animateurs de la vie spirituelle

La grâce de la filiation adoptive reçue au baptême (cf. 1 P 1, 3-4) grandit par l'exercice des vertus théologiques de foi, d'espérance et de cha-

⁸⁰ *Conférence* (2), 17 août 1965 (inédit).

⁸¹ Ce mot italien exprime le but du Concile : « mise à jour, adaptation ».

⁸² *Conférence* (1), 3 septembre 1964 (inédit).

⁸³ *Conférence* (2), 2 septembre 1965 (inédit) ; cf. aussi *Je veux voir Dieu*, p. 1007s ; 1056s.

rité, aidées en cela par les dons du Saint-Esprit qui sont des dispositions permanentes destinées à recueillir les influences divines⁸⁴. Si les vertus sont parfaitement capables par elles-mêmes d'établir la relation avec Dieu, les dons viennent cependant soutenir la faiblesse des facultés humaines dans la mise en œuvre de cette relation⁸⁵. De la même manière que la voile du bateau est en attente du souffle du vent, on peut définir les dons comme des capacités en attente de l'action de Dieu. Par eux, l'Esprit a, en quelque manière, un «pied à terre» assuré dans l'âme. Ainsi, le caractère stable des dons permet de ne pas limiter les interventions de l'Esprit aux grâces ou charismes plus ou moins extraordinaires. En effet, étant librement dispensés par Dieu, ces derniers ne sont pas l'apanage de tous et peuvent n'être que ponctuels. En outre, ils ont pour but principal l'édification du Corps de l'Église et non directement la sanctification personnelle⁸⁶. Les dons, eux, accompagnent le baptisé tout au long de sa vie. C'est pourquoi, il est très important de développer une théologie des dons et pas seulement des charismes. C'est ce que nous allons faire à la lumière de l'enseignement du P. Marie-Eugène.

Par l'action conjointe des vertus théologales et des dons, la vie spirituelle progresse d'une double manière : d'une manière *active*, par la mise en œuvre volontaire des vertus théologales et d'une manière *réceptive* (ou «passive») par une ouverture aux influences de l'Esprit dont la mesure dépasse nos façons habituelles de connaître et d'agir. Il s'agit alors d'un mode de perfectionnement directement donné par Dieu qui respecte cependant la liberté humaine. Les dons sont actifs dès les débuts de la vie chrétienne, même si leur influence semble très discrète, peu perceptible. En effet, en cette période, on a surtout conscience du fait que c'est nous qui agissons, qui exerçons les vertus. Pourtant, ce soutien est appelé à devenir de plus en plus puissant jusqu'à ce que tous les actes du chrétien soient réellement accomplis sous la motion de l'Esprit: telle est la dynamique propre à la vie mystique. Ainsi, la théologie des dons permet-elle de rendre compte des deux rythmes essentiels de la croissance spirituelle. Le cardinal Journet en donne une description parlante:

«Dans le premier temps [...] c'est Dieu qui descend à nous. Il prend, pour nous aider, le style de l'homme [...]. L'aspect qui domine est celui d'un déploiement de nos activités chrétiennes (*lo activo*). Dans le second temps, Dieu élève jusqu'à lui l'âme qu'il a trouvée persévérante et fidèle. Il entreprend de la régir selon son style à lui. [...] Dans le premier temps, les dons, qui nous sont nécessaires, fonctionnent en *mode mineur*, c'est la voie commune de la sainteté; dans le second temps, les dons fonctionnent en *mode majeur*, c'est la voie royale de la sainteté. Le passage du régime

⁸⁴ Cf., *Catéchisme de l'Église Catholique*, 1831.

⁸⁵ Cf. P. MARIE-EUGÈNE de l'E-J, *Au souffle de l'Esprit*, p. 119s.

⁸⁶ « Quel que soit leur caractère, parfois extraordinaire, comme le don des miracles ou des langues, les charismes sont ordonnés à la grâce sanctifiante et ont pour but le bien commun de l'Église. Ils sont au service de la charité qui édifie l'Église », *Catéchisme de l'Église Catholique*, 2003.

caractérisé par l'exercice des vertus au régime caractérisé par l'intervention des dons peut être représenté par l'image d'une barque qui avance par le pénible effort des rames, et la petite voile qu'on a pu dresser n'aide que peu; mais que l'on déploie la grande voile et la barque avancera avec puissance, le seul travail requis sera d'être au gouvernail»⁸⁷.

La croissance normale de la vie baptismale suppose que, par la grâce de Dieu, on passe du «mode mineur» au «mode majeur», passage qui ouvre à la vie mystique proprement dite. En effet, comme nous l'avons dit précédemment, celle-ci peut être définie comme «la vie spirituelle marquée par l'intervention habituelle de Dieu par les dons du Saint-Esprit»⁸⁸. Une telle ouverture au Paraclet n'est-elle pas l'enjeu principal de l'effusion et de tout renouveau spirituel authentique? C'est pourquoi une formation chrétienne intégrale appelle une double pédagogie de l'activité et de la réceptivité spirituelles. Cette perspective est centrale dans l'enseignement du P. Marie-Eugène.

3.7 «Comment attirer le souffle de l'Esprit?»

A la question posée plus haut: «Comment attirer le souffle de l'Esprit et comment ensuite se livrer et coopérer à son action envahissante?», le P. Marie-Eugène répond: «Certes, l'Esprit Saint est souverainement libre en ses dons, et rien ne saurait contraindre ou diminuer sa liberté divine. Toutefois il est des dispositions qui exercent sur sa miséricorde une attirance quasi irrésistible, il en est d'autres qu'il exige comme coopération active à son action. Tout l'enseignement des maîtres du Carmel tend à mettre en relief ces dispositions, à préciser l'ascèse adaptée à l'action de Dieu par les dons. On ne trouvera pas autre chose dans la *Montée du Carmel*, dans le *Chemin de la Perfection* ou dans le *Château intérieur*, et dans la doctrine de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Toute leur science spirituelle est une science d'utilisation des dons de l'Esprit Saint. On ne saurait l'oublier en étudiant leurs écrits, sans en méconnaître le but et en fausser les perspectives»⁸⁹.

Précisément, le P. Marie-Eugène a puisé chez Thérèse de l'Enfant-Jésus des lumières décisives sur le sujet⁹⁰. Dans une note du chapitre de *Je veux voir Dieu* consacré aux dons du Saint-Esprit⁹¹, il fait une remarque extrêmement importante:

⁸⁷ *Entretiens sur le Saint-Esprit*, Ed. Parole et Silence, Socomed Médiation, Saint-Maur, 1997, p. 106.

⁸⁸ *Je veux voir Dieu*, p. 420.

⁸⁹ *Je veux voir Dieu*, p. 321.

⁹⁰ Les lignes qui suivent sont une reprise partielle de notre étude: «Le renouveau mystique contemporain et la question des dons du Saint-Esprit dans la théologie du Père Marie-Eugène», in: *Une figure du XXe siècle, le Père Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus*, p. 259-284.

⁹¹ «Les dons du Saint Esprit», p. 303-321.

«Une étude approfondie de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus nous semble devoir faire progresser admirablement la science des dons du Saint-Esprit. L'action des dons est prédominante chez elle depuis l'âge de trois ans où elle ne refuse plus rien au Bon Dieu. Cette action de Dieu par les dons y apparaît dégagée non seulement des phénomènes extraordinaires, mais aussi des réactions sensibles puissantes auxquelles assez généralement on la croit indissolublement liée. Action très simple et très pure, elle nous révèle ce qui lui est essentiel»⁹².

Le père a la conviction que l'extraordinaire fécondité ecclésiale de la petite sainte ne peut se comprendre que par une emprise de l'Esprit sur elle et ce, dès son plus jeune âge⁹³. Sans exclure la nécessité de l'effort vertueux comme exigence fondamentale de la vie chrétienne (exigence ascétique), il fait remarquer cependant que toute perfection venant de Dieu, une deuxième exigence (exigence mystique/réceptive) est encore plus nécessaire: elle consiste à chercher à «attirer le souffle de Dieu». Il explique:

«Actuellement, le mouvement spirituel que Dieu [...] imprime à son Église, à ses saints, surtout depuis sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, c'est d'insister sur [la] deuxième [exigence]. On peut même dire que [...] sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus – c'est en cela qu'elle est originale – *a tout centré sur l'activité de Dieu par les dons du Saint-Esprit*. Comment va-t-elle gravir le chemin de la perfection ? Par un "ascenseur" ! Qu'est-ce que l'ascenseur ? "Ce sont vos bras, Ô Jésus"⁹⁴; c'est le souffle de l'Esprit [...] L'ascenseur de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, ce sont les dons du Saint-Esprit [...] L'originalité de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, n'est pas d'avoir découvert les sept dons du Saint-Esprit [...], mais c'est surtout d'avoir placé [...] cette force de "l'ascenseur", cette force de Dieu [...] *déjà au début de la vie spirituelle*. Elle ne compte que sur l'amour pour monter, [...] que sur l'ascenseur, même pour gravir les premiers degrés de la vie spirituelle [...]. Elle prend l'ascenseur au rez-de-chaussée! En d'autres termes, toute sa vie spirituelle sera dans une utilisation des dons du Saint-Esprit ». Et Le P. Marie-Eugène d'en tirer une conclusion décisive : « Elle va [...] comme universaliser [...] la méthode que Dieu a eue pour elle »⁹⁵

Quand on considère le renouveau spirituel actuel, on ne peut qu'être frappé par le caractère prophétique de ces affirmations. En effet, d'innombrables témoignages montrent à quel point la Miséricorde se révèle de façon étonnante et tout à fait bouleversante chez une multitude de personnes, souvent très blessées: l'Esprit agit, convertit en passant à travers

⁹² *Ibid.*, p. 321, note 1.

⁹³ Cf. le témoignage de sœur Geneviève au *Procès Apostolique* (2417) : « Tout en affirmant qu'elle n'avait pas d'œuvres, elle nous dit que depuis l'âge trois ans, elle n'avait rien refusé au bon Dieu », *Derniers entretiens*, DDB/Cerf, Paris, 1971, p. 523 ; cf. également, *ibid.*, p. 717.

⁹⁴ Cf. *Manuscrit C*, folio 3 recto.

⁹⁵ *Conférence*, « Les dons du Saint-Esprit. Utilisation des dons », 19 avril 1963 (inédit).

ces blessures. D'un peuple de pauvres, il fait un peuple de mystiques, constituant ainsi «une légion de petites victimes dignes de (son) Amour»⁹⁶. La vie mystique est donc clairement située ici dans le cadre de la vie chrétienne ordinaire, sans être identifiée aux «phénomènes extraordinaires» qui peuvent parfois s'y produire. Aux yeux du P. Marie-Eugène, le détachement thérésien à l'égard de ces phénomènes, comme aussi «des réactions sensibles puissantes» de la nature, éclaire merveilleusement la distinction entre vie mystique et expérience mystique; distinction capitale, susceptible de rassurer nombre de chrétiens fervents dont l'expérience sensible semble bien pauvre à leurs propres yeux ! Un passage de *Je veux voir Dieu* éclaire ce point:

«On a tendance à identifier vie mystique et expérience mystique, action de Dieu par les dons et expérience de cette action, comme si elles étaient inséparables. Cette confusion est la source d'erreurs pratiques importantes. Il est évident en effet que l'action de Dieu par les dons est nettement distincte de l'expérience que nous pouvons en avoir, si bien que la première peut exister sans la seconde [...] Les communications directes de Dieu ne sont [...] pas toujours accompagnées d'expérience. On ne saurait par suite affirmer qu'il n'y a pas de vie mystique sans expérience mystique»⁹⁷.

Cette réflexion s'appuie sur la théologie qui enseigne qu'à proprement parler, l'âme n'expérimente pas directement l'action de Dieu, mais plutôt «les vibrations produites en elle par cette action. L'expérience mystique n'est donc pas une expérience directe mais une quasi-expérience de Dieu à travers la vibration que produit son intervention»⁹⁸. Dans la connaissance mystique, c'est bien Dieu qui est «goûté» en quelque manière, mais toujours par la médiation de son effet créé dans l'âme, la grâce, la charité infuse. De fait, le P. Marie-Eugène insiste sur la capacité réceptive de la charité comme «lieu» d'accueil des influences de l'Esprit⁹⁹.

Par son attitude de détachement radical vis à vis de l'extraordinaire et du sensible, Thérèse acclimate la mystique à l'ordinaire de la vie chrétienne en la recentrant sur l'essentiel, à savoir: l'emprise profonde de l'Esprit sur le baptisé¹⁰⁰. Sans nier du tout la vie charismatique ou la possibilité de recevoir des faveurs particulières, cette mystique-là est une mystique qui souvent s'ignore et s'accompagne d'un profond sentiment de pauvreté spirituelle. Mais, développer ce paradoxe entre richesse mystique et pauvreté spirituelle appellerait d'autres considérations...

Terminons ces réflexions par un bref point de méditation.

⁹⁶ Cf. *Manuscrit B*, folio 5 verso.

⁹⁷ *Je veux voir Dieu*, p. 314.

⁹⁸ *Ibid.*, p. 315.

⁹⁹ C'est « sur cette aptitude essentielle de la charité à recevoir, sur sa capacité réceptive, que sont établis les dons du Saint-Esprit », *Je veux voir Dieu*, p. 304.

¹⁰⁰ Cf. P. MARIE-EUGÈNE de l'E-J, *Ton amour a grandi avec moi. Un génie spirituel: Thérèse de Lisieux*, Éd. du Carmel, Venasque, 1987, p. 162; 165.

Vivre de la joie de l'Esprit

En ces jours où le pape François invite fortement les chrétiens à témoigner de «la lumière de la foi», ne revient-il pas à chaque baptisé de commencer par se laisser investir par la joie de l'Esprit ? Joie d'accueillir l'Esprit, mais surtout joie de l'Esprit de venir en nous. Durant toute sa vie, le P. Marie-Eugène n'a cessé de la chanter: «L'Esprit-Saint a de la joie d'être chez nous. Le Chrétien, qu'est-il ? Le chrétien n'est pas autre chose qu'une âme habitée par l'Esprit-Saint. C'est là notre trésor, c'est là notre richesse: cet Esprit de Dieu, cet Esprit d'Amour qui est en nous et qui travaille en chacun de nous avec le même soin, avec la même puissance qu'Il a pour l'Église tout entière»¹⁰¹. Un tel accueil n'est-il pas la condition nécessaire pour que l'«expérience pentecostale universelle» (Suenens) du concile se traduise concrètement au niveau de chaque baptisé en une expérience personnelle de vie dans l'Esprit¹⁰², l'ouvrant ainsi à la tâche de la nouvelle évangélisation ?

Abstract. - The so-called “Return of the Spirit” within various Christian denominations can be regarded as a distinctive trait of the 20th century. Yet the origin of that “Pentecostal” stream is to be found further in the past. By describing some of its aspects, the following article aims at shedding light on the Church today. To do so, it points to connections between the tradition of protestant revivals, the Charismatic Renewal, the Council Vatican II, and the teaching of the Venerable Fr. Marie-Eugene of the Child Jesus o.c.d, a present-day apostle of the Spirit. The “golden thread” running between these different sources is a profound rediscovery of the person and action of the Spirit, constituting the necessary foundation for an authentic commitment to the New Evangelization.

Key-words: Revivals – Charismatic Renewal – Vatican II – Gifts of the Holy Spirit – Venerable Fr. Marie-Eugene of the Child Jesus o.c.d. (Henri Grialou).

¹⁰¹ P. MARIE-EUGÈNE de l'E-J, *La joie de la Miséricorde*, (textes réunis et présentés par Y. PÉRICO), Éd. Nouvelle Cité, Bruyères-le-Châtel, 2008, p. 82.

¹⁰² Cf. Souvenirs et espérances, p. 285.